

Hadrien DEKORTE¹



RÉFLEXIONS À PROPOS DU TRAVAIL DE DEUX SPÉCIALISTES D'AL-ANDALUS

Résumé : L'actuel discours multiculturalisme s'appuie, entre autres, sur deux épisodes historiques centrés sur deux aires géographiques. Chacun à leur manière, deux spécialistes d'Al Andalus nous présentent une réflexion originale sur deux sujets qui rythment indirectement notre présent et pourraient conditionner notre futur.

Mots-clés : Al-Andalus, Bédouin, Empire, Islam, Maghreb, Moyen-Âge, Mythe, Violence.

THOUGHTS ABOUT THE WORK OF TWO AL-ANDALUS SPECIALISTS

Abstract: *The current multiculturalism discourse is based, among other things, on two historical episodes centered on two geographical areas. Each in their own way, two specialists from Al Andalus present to us an original reflection on two subjects which indirectly punctuate our present and could condition our future.*

Key words: *Al-Andalus, Bedouin, Empire, Islam, Maghreb, Middle Ages, Myth, Violence.*

CES DERNIÈRES ANNÉES, l'étude du Moyen Âge en terre d'islam, très peu connue du grand public en dehors d'un épisode des croisades pour moins limité dans l'espace et dans le temps, s'est trouvée enrichie par les ouvrages de deux auteurs ; l'un est espagnol, Rafael Sanchez Saus², professeur d'histoire médiévale à l'université de Cadix et considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de la frontière entre Maures

1. Spécialiste de l'histoire de l'Islam des origines à nos jours, il est essayiste et journaliste indépendant.
2. Rafael Sanchez Saus, *Les chrétiens dans al-Andalus de la soumission à l'anéantissement*, Paris, Le Rocher, 2019.

et Chrétiens dans l'Espagne médiévale, l'autre est français, Gabriel Martinez-Gros³, agrégé d'histoire, professeur d'histoire médiévale du monde musulman à l'université de Paris X, spécialiste de l'histoire politique et culturelle d'al Andalus.

Gabriel Martinez Gros est un spécialiste de l'historien maghrébin du XIV^e siècle, Ibn Khaldoun, l'un des plus grands penseurs arabes. Ce dernier considérait que l'accumulation de richesse par les sédentaires constitue le moteur indispensable à la constitution des empires mais que ceux-ci ne peuvent qu'attirer la convoitise des bédouins qui évoluent aux marges et qui inévitablement vont à leur heure renverser l'équilibre qui prévalait pour s'emparer des richesses convoitées, prendre le pouvoir et constituer un nouvel empire. Les pouvoirs sédentaires, qui ne peuvent accumuler la richesse et faire fleurir une civilisation que par le désarmement de ses sujets et leur exploitation par l'impôt, ne peuvent donc pour se défendre que prendre à leur service d'autres bédouins spécialisés dans la guerre et destinés à constituer un tampon contre les éventuels envahisseurs. (« Tout empire se compose d'une masse sédentaire et productive centrale et d'une marge bédouine – laquelle, surtout au début de l'histoire du processus impérial, peut être abritée par le territoire même de l'empire. »⁴)

La sémantique prend ici toute son importance, le *sédentaire* au sens d'Ibn Khadoun est celui qui est en charge de la production, le *bédouin* est celui qui est en charge de la violence⁵.

Le monde peut se diviser en deux parties, le cœur des empires d'un côté, le territoire de la paix, de l'exploitation des masses laborieuses, de l'autre le territoire de la guerre aux marges et à l'extérieur. Gabriel Martinez-Gros décrit donc une suite d'États stables suivis de déséquilibres aboutissant à de nouvelles stabilités et ainsi de suite, de l'Atlantique à l'extrême Orient aux époques médiévales. La pensée religieuse, quelle qu'elle soit peut-être perçue comme secondaire puisque ne faisant pas fondamentalement partie de ce processus décrit comme immuable.

L'un des apports fondamentaux de Gabriel Martinez Gros en effet est peut-être de s'intéresser aux tribus guerrières qui évoluent aux marges des empires à la surface de continent eurasiatique de l'antiquité jusqu'au haut moyen âge, indépendamment de la religion qui peut constituer l'un de leurs moteurs.

3. Gabriel Martinez Gros, *Brèves histoires des empires. Comment ils surgissent, comment ils s'effondrent*, Paris, Le Seuil, « La Couleur des idées », 2014.

4. Martinez Gros Gabriel, « Conclusion », *in ibid.*, p. 169-216.

5. Gabriel Martinez-Gros, *Fascination du djihad. Fureurs islamistes et défaite de la paix*, Paris, PUF, 2016, p. 12.

Pour lui, ce sont des bédouins, des groupes ethniques, des tribus, qu'ils soient Arabes, Francs, Berbères, Mongols, Tibétains, Ouïghours ou Mandchous. Il recentre par ailleurs géographiquement le débat lorsqu'il évoque l'histoire de l'islam. Il s'intéresse au barycentre de l'empire musulman, la Mésopotamie et Bagdad que les troupes bédouines occidentales, les Francs, n'atteignirent jamais. Il souligne par contre le rouleau compresseur turc puis mongol, infiniment plus destructeur. D'un côté comme de l'autre, on a affaire à des envahisseurs bédouins qui convoitent un empire. Les Mongols dont le moteur n'était par religieux détruisirent Bagdad après avoir ravagé le cœur de l'islam de l'époque (« Au regard du gouffre de cette apocalypse orientale, les événements de la part occidentale du monde islamique, où s'inscrivent nos croisades, nous ramènent presque à l'ordinaire des temps »)⁶.

Lorsqu'il évoque Al Andalus, il n'oublie pas de s'intéresser au Maghreb et de souligner que ce sont des berbères, et non des Arabes, qui franchirent en 711 le détroit de Gibraltar pour s'attaquer à l'Espagne wisigothique.

Plus tard, ce furent à nouveau des bédouins venant du Maghreb, les Almoravides puis les Almohades qui franchirent à leur tour le bras de mer pour s'emparer des richesses sédentaires. Un pouvoir bédouin remplaçait le précédent après plusieurs générations de sédentarisation de ces derniers.

Si l'on utilise le même type de grille de lecture lors des différents épisodes qui constituent la Reconquista, on peut considérer qu'il s'agissait de forces bédouines du Nord, des Francs, contre des forces bédouines du Sud, des Berbères, mais aussi des Slaves produit de la traite d'esclaves capturés en son temps en Europe de l'est. On est loin de ce qui est communément décrit dans l'Occident d'aujourd'hui, d'une lutte entre le Catholicisme et l'Islam andalou, tout comme lors de l'épisode des croisades entre le Christianisme et l'Islam moyen oriental.

La masse des populations sédentaires, elle, ne participait pas aux épisodes guerriers, elle se contentait de courber l'échine et d'espérer des jours meilleurs sous la protection des troupes bédouines qui devaient assurer leur sécurité.

Dans la conclusion de son ouvrage *Brèves histoires des empires. Comment ils surgissent, comment ils s'effondrent*, il fait remarquer que « Dans les deux premiers siècles de l'Islam, la violence est arabe et musulmane, les sujets producteurs très majoritairement chrétiens, juifs, zoroastriens ou manichéens »⁷. Il ajoute plus loin que la

6. Gabriel Martinez Gros, *De l'autre côté des croisades, L'islam entre croisés et Mongols*, coll. Points histoire (2021), 2023 p 13.

7. Gabriel Martinez Gros, *Brèves histoires des empires...*, *op. cit.*, p. 170.

majorité de ces mêmes sujets se converti à l'islam entre le IX^e et le XII^e siècle. Il ne décrit pas le processus qui a conduit à ce changement fondamental dans la sociologie religieuse des populations soumises, pourtant en paix puisque situées au centre des territoires de l'islam.

L'interrogation est la même lorsqu'il s'agit de s'intéresser aux populations chrétiennes et juives d'Al Andalus.

Comment cela s'est-il passé ? Quels peuvent être les moteurs de cette évolution au cœur de l'empire musulman, loin des marges, loin de la violence bédouine, dans l'intimité du quotidien des populations soumises ? C'est là où l'ouvrage de Rafael Sanchez Saus « Les chrétiens dans al-Andalus » (Éditions du Rocher 2020) peut peut-être constituer un complément à ceux de Gabriel Martinez Gros.

Existe-t-il des travaux sérieux abordant cette question ? Si cela est le cas, peuvent-ils sortir d'un cercle restreint de spécialistes ? Sont-ils publiables ? Le grand public peut-il en avoir connaissance ? Est-il disposé à l'entendre ou les conclusions sont-elles tellement éloignées de ce qui s'est dit jusqu'à présent qu'il ne pourrait l'admettre ? Ou plus simplement constituent-elles la carte qu'il ne faut surtout pas enlever au risque de faire écrouler le château ?

Le public occidental est bercé depuis plusieurs générations par les merveilles orientales. Les romantiques au XIX^e siècle ont fortement contribué à installer dans les consciences une légende qui imprègne tous les raisonnements en rapport avec le Moyen-Âge en Orient, en opposition avec la description des siècles obscurs en Occident. Le progressisme islamique en opposition avec l'obscurantisme chrétien. La tolérance musulmane d'une part, l'intolérance chrétienne d'autre part. Les douces andalouses mises à mort par l'aveugle brutalité des Rois catholiques. (« Depuis très longtemps (au moins depuis l'époque romantique), il existe un fort courant d'opinion plein d'empathie avec al-Andalus, période vue comme une espèce de paradis au sein duquel les fidèles des trois religions monothéistes (christianisme, Islam et judaïsme) auraient cohabité de façon exemplaire dans l'harmonie, le respect et la tolérance. »⁸)

Ce mythe, cette construction historique sans aucune base démontrée (« Pourtant, il n'existe pas aujourd'hui un seul historien digne de ce nom qui puisse présenter al-Andalus comme un exemple de cohabitation et de tolérance entre

8. Rafael Sanchez Saus, *Les chrétiens dans al-Andalus de la soumission à l'anéantissement*, op. cit., p. 178.

religions, ethnies et cultures différentes, al Andalus. »⁹⁾ est depuis plusieurs décennies nécessaire au discours multiculturaliste devenu la *doxa*, le *credo* auquel il est convenu d'adhérer dans une Europe au sein de laquelle les populations perçoivent la présence chaque jour plus sensible de populations musulmanes sur son sol. Il faut chanter les louanges d'une période de l'histoire européenne qui puisse servir de modèle avantageux à un phénomène sociologique qui n'a aucun précédent dans l'histoire du monde.

Selon le point de vue d'Ibn Khaldoun abondamment commenté et repris par Gabriel Martinez-Gros, il est question des masses sédentaires productrices de richesses, une masse de moutons à tondre, et du pouvoir impérial aux mains d'une infime minorité, les détenteurs de la violence nécessaire à l'équilibre de l'ensemble, les bédouins. Ce principe est présenté comme universel dans la géographie comme dans l'histoire. Les empires se font et se défont au rythme des prises de pouvoir de bédouins sur d'autres, anciens bédouins qui se sont sédentarisés et ont progressivement perdu au fil du temps leurs aptitudes guerrières. La masse des moutons, le troupeau, est habituée à se faire tondre en échange de la protection des bédouins en un quelconque lieu et à une quelconque période de l'histoire.

Les bédouins, quelle que soit leur origine ethnique ne constituent qu'une infime minorité au sein de l'empire. L'ethnie dont ils sont issus ne représente pas grand-chose une fois que la violence primitive se retrouve diluée dans la sédentarité. Mais que se passe-t-il lorsque cette ethnie est porteuse d'une religion qui vient tout juste d'apparaître, totalement inconnue du reste du monde et dont la prétention est universelle ? Que se passe-t-il lorsque chaque membre de la bédouinité nouvellement apparue sur le devant de la scène se considère comme le détenteur de la parole divine, que le monde connu en est le fruit et que les moutons qu'il faut tondre se doivent de l'être au nom de la parole qu'ils considèrent comme sacrée donc intangible ? La tonte passe alors dans la loi des nouveaux détenteurs du pouvoir impérial mais aussi dans le comportement des uns vis à vis des autres et cela dans toutes les interactions de la vie quotidienne. Elle devient progressivement un mode de vie qui s'intègre dans l'univers neuronal des tondeurs comme des tondues. Et cette loi existe. Elle fut rédigée dans les tout débuts de l'Islam et est connue sous le nom de pacte d'Omar et réglait le sort des populations monothéistes, les *dhimmis*, tombées sous la domination des guerriers musulmans. (« Les capitulations ou pactes qui régulaient leurs droits et obligations ont été rédigés, dans la péninsule Ibérique comme

9. *Ibidem*.

ailleurs, en suivant le prototype signé après la prise de Jérusalem par le calife Omar en février 638. »¹⁰)

L'une des originalités de ce pacte est sans doute qu'il ne comportait pas qu'un versant économique, le seul auquel se sont intéressés avec plus ou moins d'acuité bon nombre d'historiens. Les impôts spécifiques devaient être réglés au percepteur de ceux-ci. Mais ce règlement devait s'effectuer selon un scénario dans lequel l'humiliation de l'individu imposé était prépondérante (Cette longue liste de restrictions et de devoirs des dhimmis a été très bien résumée par le calife Omar lui-même dans une célèbre sentence qui lui est attribuée : « Nous n'avons passé de pacte avec eux qu'à condition qu'ils paient la djiz'ia et qu'ils vivent dans la soumission et l'humiliation. »¹¹). L'humiliation constituait donc le versant psychologique de la tonte et pouvait s'exercer par tout à chacun sur les composants du troupeau.

Nul besoin d'être grand clerc pour exprimer ses frustrations sur le souffre-douleur qui passe à portée d'invectives.

Rafael Sanchez Saus souligne que dans l'univers de la pensée musulmane « la communauté islamique est la seule qui puisse bénéficier des biens créés par Allah » et qu'il convient donc « de restituer à leurs légitimes propriétaires les possessions dont disposent illégalement les infidèles »¹². La tonte est ainsi perçue comme une évidence par tout bon croyant. Elle est tout simplement sacralisée donc jamais soumise à controverse. Elle devient progressivement une seconde nature qui va conditionner tout ou partie des comportements des tonseurs, quel que soit leur rôle dans la société impériale.

À partir du moment où le rapport tonseur-tondu fait partie du quotidien de tout à chacun, l'inconfort de la situation des tondu fait qu'il ne leur reste que peu de solutions : la lutte mais celle-ci est impossible car les tonseurs ont désarmé les tondu, la fuite mais encore faut-il en avoir la possibilité (« Lorsqu'elle était possible, la fuite vers des territoires chrétiens était la seule porte de sortie pour bon nombre d'entre eux »¹³), le désespoir et la maladie, et au bout du compte le salut ne pouvait se gagner que dans la conversion, pour se retrouver dans la communauté des tonseurs et tondre à son tour ceux qui persistent à vouloir rester dans le troupeau des tondu.

10. *Ibid.*, p. 188.

11. *Ibid.*, p. 189.

12. *Ibid.*, p. 180.

13. *Ibid.*, p. 184.

Le système ne fonctionne que tant que le cheptel est suffisamment important. Lorsqu'il se raréfie d'autres conquêtes sont alors nécessaires pour le renouveler. En cas d'impossibilité, l'empire s'écroule de lui-même faute de moutons à tondre. ■

Orientation bibliographique

- Gabriel Martinez Gros, *Brèves histoires des empires. Comment ils surgissent, comment ils s'effondrent*, Paris, Le Seuil, « La Couleur des idées », 2014.
- Gabriel Martinez-Gros, *Fascination du djihad. Fureurs islamistes et défaite de la paix*, Paris, PUF, 2016, p 12.
- Gabriel Martinez Gros, *De l'autre côté des croisades, L'islam entre croisés et Mongols*, coll. Points histoire (2021), 2023 p 13.
- Rafael Sanchez Saus, *Les chrétiens dans al-Andalus de la soumission à l'anéantissement*, Paris, Le Rocher, 2019.